



## **Le proverbe dans les discours de Charles Blé Goudé : identité culturelle et pragmatisme politique**

**N'dah Eric ANNET**  
Université Alassane Ouattara  
Bouaké – Côte d'Ivoire  
[anneteric@yahoo.fr](mailto:anneteric@yahoo.fr)

### **Résumé**

*Les proverbes sont une source d'inspiration langagière qui participe à la construction des discours politiques, dont ceux de Charles Blé Goudé. En effet, cette figure politique n'utilise pas les proverbes seulement pour l'esthétique langagière. En mobilisant la théorie sémio-contextuelle et celle de l'identité sociale, il importe de relever que l'utilisation des proverbes par ce leader politique obéit à une stratégie discursive ayant deux portées significatives. D'une part, il y a une valorisation de son héritage culturel dans lequel il puise ses proverbes. D'autre part, il fait passer des messages en évitant des affirmations directes pouvant induire des affrontements frontaux dans la sphère politique. Cette subtilité discursive lui permet de se soustraire au spectre de la répression (politique et judiciaire) mais surtout de se positionner comme une personnalité politique modérée, non clivante.*

**Mots clés :** Proverbes – Discours de Blé Goudé Charles – Identité culturelle – Pragmatisme politique

## **The proverb in the speeches of Charles Blé Goudé: cultural identity and political pragmatism**

### **Abstract**

*Proverbs are a source of linguistic inspiration that contribute to the construction of political discourses, including those of Charles Blé Goudé. Indeed, this political figure does not use proverbs only for linguistic aesthetics. By mobilizing semio-contextual theory and that of social identity, it is important to note that the use of proverbs by this political leader obeys a*

*discursive strategy with two significant scopes. On the one hand, there is a valorization of his cultural heritage from which he draws his proverbs. On the other hand, he conveys messages by avoiding direct assertions that could lead to head-on confrontations in the political sphere. This discursive subtlety allows him to escape the specter of repression (political and judicial) but above all to position himself as a moderate, non-divisive political figure.*

**Keywords:** *Proverbs – Speeches by Charles Blé Goudé – Cultural identity – Political pragmatism*



## Introduction

Le discours est une arme en politique (M. Belkadi cité par S. Nasri, 2017). C'est une forme d'expression à visée conative qui nécessite pour l'émetteur une parfaite maîtrise de la langue dont « le but est d'agir sur l'autre pour le faire agir, le faire penser, le faire croire » (R. Ghiglione, 1989, p.9). Le discours politique mobilise, séduit, persuade, (trans) forme le citoyen et l'incite à l'action. Dans cette perspective, la construction du discours politique doit mobiliser des matériaux capables de le rendre performant. En la matière, le proverbe est d'une importance prégnante. Il est essentiel dans le fonds communicationnel du politique dans la mesure où cet élément de langage pénètre la psychologie de son auditoire à l'effet de conséquences significatives (Y.F. Kouassi, 2023).

C'est donc conscient de la performativité du proverbe que Charles Blé Goudé, figure politique ivoirienne l'utilise dans la construction de ses discours. En effet, cette personnalité politique, ex-secrétaire général de la FESCI<sup>1</sup>, ex-figure de proue de l'Alliance des Jeunes Patriotes pour le Sursaut National<sup>2</sup>, président du COJEP<sup>3</sup>, est coutumier de la prise de parole dans l'espace public ivoirien. A l'instar des leaders politiques ivoiriens, Charles Blé Goudé participe à des meetings, des réunions, des émissions télévisées afin de

---

<sup>1</sup> Fédération Estudiantine et Scolaire de Côte d'Ivoire, syndicat dont Charles Goudé Blé fut le secrétaire général de 1998 à 2000.

<sup>2</sup> Mouvement politique créé en 2002 après le déclenchement de la rébellion armée en vue de soutenir le pouvoir attaqué et incarné par Laurent Gbagbo.

<sup>3</sup> COJEP : Congrès Panafricain pour la Justice et la Paix. Il est d'abord un mouvement politique fondé en 2001 qui va se muer en un parti politique depuis 2019.

mobiliser ses partisans et contribuer ainsi à la vie politique. A travers toutes ces formes de communication, ce politique distille un discours très souvent ponctué par des proverbes. Selon A. Rey (2009, p. 2057), le proverbe se définit comme :

« Une expression avec des traits formels, souvent métaphoriques ou figurés, exprimant une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et populaire, qui est commun à tous les membres d'un genre social. »

Ainsi, le proverbe est un code linguistique fortement socialisé. En tant que code, il remplit une fonction esthétique qui « agrmente la parole », exemplifie, instruit et plaît (Y.F. Kouassi, 2023). Ce faisant, celui qui l'utilise convenablement apparaît comme un sage, une personne avisée (K. Yao, 2008). Mais au-delà de la fonction esthétique, l'utilisation du proverbe induit d'autres implications. Car, tout le monde ne comprend pas le langage proverbial et les efforts pour le comprendre sont « un défi pour les esprits affûtés qui peuvent en percevoir le sens selon le contexte » (C.B. Goudé, 2024, p. 8). On pourrait donc dire que l'usage et la compréhension des proverbes sont réservés à un groupe d'initiés. Or, dans le cas d'espèce, le discours politique est destiné soit à des militants ou sympathisants, soit aux autres acteurs politiques. En réalité, il est destiné à tous les citoyens qui n'ont pas tous la possibilité de décoder un proverbe, surtout qu'il ne se comprend qu'à l'aune de son contexte. Si tel est le cas, pourquoi Charles Blé Goudé utilise-t-il le proverbe dans ses discours ? A cette interrogation, il est possible de postuler que les proverbes dans les discours de Charles Blé Goudé dénotent d'une part la valorisation d'une identité culturelle panafricaine et d'autre part, la propension d'éviter des propos directs dans la perspective de se positionner comme un acteur politique modéré. La présente



étude a pour vocation de montrer que le proverbe est un subterfuge discursif utilisé par Charles Blé Goudé pour se repositionner sur l'échiquier de la politique ivoirienne comme une personnalité non clivante, un acteur de la réconciliation entre les Ivoiriens.

## **1. Considérations théoriques et méthodologiques**

### **1.1. Considération théorique**

La présente réflexion est articulée autour de deux (2) théories : la théorie de l'identité sociale et la théorie sémio-contextuelle.

Le questionnement de l'utilisation des proverbes a un pendant culturel dont le terreau est l'identité sociale. Ainsi, en mobilisant la théorie de l'identité sociale (H. Tajfel et J. Turner, 1979), il est possible d'élucider la manière dont Charles Blé Goudé construit et estampille son identité discursive dans l'espace public ivoirien. En effet, l'identité sociale procède d'une auto-définition d'un individu par rapport à son appartenance à des groupes sociaux de filiation diverses. Dans le cas d'espèce, les filiations sont d'ordre politique et culturel. Cette auto-définition induit une catégorisation sociale de l'individu qui se classe dans diverses catégories selon le principe qu'il appartient ou non à des classes. En fonction de sa catégorisation, l'individu en tire des dividendes. Le proverbe étant un produit social, il témoigne de l'identité culturelle de celui qui l'utilise et le comprend. Il vient exacerber le sentiment d'appartenance de ce politique aux valeurs africaines. Il mobilise et engage son audience autour d'une identité partagée pour faire passer et légitimer ses messages politiques.

La théorie de l'identité sociale est couplée à la théorie sémio-contextuelle pour montrer la portée des proverbes en tant qu'instrument discursif arabouté sur l'expérience (la sagesse africaine) et dont la fiabilité et la pertinence reposent sur le contexte. La théorie sémio-contextuelle étudie les transformations des contextes dans lesquels toute communication prend un sens pour un acteur. Cette théorie pense la communication comme un « processus » et l'envisage comme un dispositif de variation de sens, une variation par et à travers des interventions sur les dimensions contextuelles (A. Mucchielli et al., p.24). Le contexte ou « situation » est un ensemble d'éléments que mobilise un « acteur » pour résoudre un problème qui se présente à lui et l'amène à adopter une conduite. Le contexte se définit comme « une partie du monde » pour cet acteur (A. Mucchielli 2006, p.127). Il s'appréhende à l'aune de sept (7) dimensions centrées sur l'identité de l'acteur, les normes, le positionnement de l'acteur, la qualité relationnelle entre ce dernier et les autres, le temps, l'espace et l'environnement ambiant. Ces dimensions contextuelles ou situationnelles définissent le sens de toute communication. Dans le cadre de cet article, l'identité de l'acteur est connue. Il s'agit d'un politique qui s'affirme comme tel, dirigeant un parti politique d'obédience panafricaine. Les normes sont extirpées de l'expérience sociale vécue par ce politique. Il s'agit, pour lui, « d'un arrière-plan de sens commun », d'une « sagesse sociale », rappelée sous formes de dicton, de sentence, de proverbe et maxime qui fondent sa culture (A. Mucchielli 2006, p.180). Il s'agit de sa connaissance de la grammaire qui sous-tend l'usage de tel proverbe en telle situation au lieu d'un autre. La dimension relative au positionnement renvoie à son rôle. Ici, Charles Blé Goudé se



positionne comme un opposant politique. Au niveau de la qualité de ses relations, ce politique entretient une relation consensuelle ou de partenariat avec certains partis de l'opposition<sup>4</sup> et une relation antagoniste avec le parti au pouvoir et ses alliés. Le moment d'énonciation de ces discours ponctués de proverbes se situe dans l'intervalle temporel où cet acteur politique fut en exil au Ghana, en prison à la Haye et depuis son retour en Côte d'Ivoire. Le contexte spatial est tributaire des différents moments d'énonciation déjà évoqués. L'environnement ambiant est relatif à la salle d'audience de la CPI, à l'ambiance des meetings politiques, les différentes rencontres avec d'autres acteurs politiques et l'ambiance lors des interviews dans les médias. In fine, cette théorie permet de montrer que le proverbe est une vérité contextuelle qui fait sens et induit une conduite langagière pour Charles Blé Goudé.

## **1.2. Considérations méthodologiques**

La présente réflexion s'inscrit dans le cadre d'une approche qualitative qui ambitionne comprendre et donner du sens à une pratique langagière dans le champ politique. La matière première de cette réflexion est le proverbe qui est un invité de choix dans les discours de Charles Blé Goudé. Naturellement, le corpus est composé de trente et un (31) proverbes recensés et commentés par ce politique lui-même dans un ouvrage intitulé « Mon grand-père m'a dit... » (C.B. Goudé, 2024). L'ensemble de ces proverbes est examiné à

---

<sup>4</sup> Le COJEP, dirigé par Charles Blé Goudé, est membre d'une coalition politique appelée la CAP-CI, Coalition pour l'Alternance Pacifique en Côte d'Ivoire, regroupant entre autres le PDCI-RDA, le MGC, l'URD et le FPI. Tous ces partis politiques sont de l'opposition

l'aune de l'analyse de contenu. En effet, cette analyse permet d'interpréter une communication afin d'en ressortir le potentiel d'inédit (L. Bardin, 2003, p. 13). Cette analyse ne s'intéresse pas à la matérialité du corpus mais ce à quoi renvoient, de façon contextuelle, les éléments constitutifs de ces proverbes afin de pouvoir comprendre leur portée. Pour ce faire, l'analyse de contenu fait ressortir des catégories analytiques en décrivant leurs particularités spécifiques (R. Landry, 1997, p.334) pour dévoiler le sens latent d'une communication. Dans le cas d'espèce, les implications du discours proverbial ont un sens culturel et politique.

## **2. Discours proverbial : artefact culturel et politique**

### **2.1. Le proverbe, creuset de valorisation culturelle africaine**

Le langage proverbial est un enseignement moral, philosophique et pratique qui représente un héritage culturel pour une communauté ou un peuple spécifique (A.A.M. Yousef et al.,2025). Le proverbe est donc un creuset culturel par lequel s'auto-détermine un peuple. En tant que tel, le proverbe puise sa source d'inspiration dans les éléments de l'environnement immédiat d'un peuple et de ses coutumes. De toute évidence, le proverbe a des ancrages géographique, sociologique et anthropologique qui en font une spécificité en fonction de chaque peuple, de chaque communauté. Les proverbes utilisés par Charles Blé Goudé ne dérogent pas à cette réalité. En effet, le proverbe, en tant que langage imagé valorise la culture africaine à travers sa géographie (la faune, la flore, le relief et climat) et ses valeurs socio-anthropologiques.

Dans la nomenclature des références géographiques, il est fait mention de la faune (« épervier », « poussins », « mouton », « éléphant », « poulet », « panthère », « gibier »,



**Soumission : 11/09/2025    Acceptation : 14/09/2025    Publication : 25/09/2025**

« héron », « oiseaux », « perdrix », « crapaud », « rat », « poisson »), de la flore (« manguier », « herbes », « arbres », du climat (« sécheresse », « pluies » et de l'hydrologie (« rivière », « marigot »). Ces différentes occurrences témoignent de la diversité des caractéristiques géographiques de l'aire à laquelle cet acteur politique appartient. En même temps, ils servent d'éléments naturels pour bâtir une sagesse, une philosophie de vie, un enseignement. Les références animalières connotent la propension de caractériser certains attributs humains tels que la force, le courage, la patience reconnus à des animaux (Cf. « ce n'est pas parce que le héron garde bœuf est sur la masse de viande qu'il n'a pas faim »). L'allusion au climat montre l'alternance entre les moments de sécheresse et d'humidité, entre les moments de difficulté et de facilité de la vie. La flore, le relief et les eaux connotent les obstacles à franchir dans la quête d'un bien. Somme toute, les proverbes sont une carte de visite qui mettent en relief un patrimoine géographique.

En outre, un proverbe met en avant « le tam-tam », un instrument de percussion utilisé en Afrique depuis les temps immémoriaux (G. Niangoran-Bouah et L.R. Ahouo, 2003, p.53). Cet instrument de musique est aussi un outil de communication qui permettait de « transmettre des messages, des alertes ou des signaux dans les assemblées au sein des villages et entre des communautés voisines » (C.B. Goudé, 2024, p. 44). Cet instrument est un patrimoine culturel qui participe à la définition de l'identité africaine (Y.T. N'doufou et Y.S. Agbli, 2024).

Enfin, les proverbes valorisent des valeurs socio-anthropologiques africaines telles que la culture de la

prudence (Cf. « on ne mesure pas la profondeur d'une rivière avec les deux pieds ») , la fidélité et la loyauté (Cf. « c'est en temps de sécheresse que l'on compte les feuilles qui restent sur un arbre »), la division du travail qui fait des femmes des ménagères (Cf. « on ne compte pas sur la cuisine de sa rivale pour promettre à manger à ses enfants ») et des hommes, des chasseurs (Cf. « Quand un père de famille vient de la chasse, il donne le gibier aux enfants sans raconter ses frayeurs nocturnes »). Les valeurs socio-anthropologiques sont une sagesse, un guide de bonne conduite qui sous-tend l'éducation des individus. Ces valeurs renforcent le sentiment d'appartenance, d'identité à une culture.

Pour finir, le proverbe est la résultante de plusieurs éléments qui participent à la diffusion et/ou à la valorisation de la culture africaine. Cependant, à côté de cette coloration culturelle, le proverbe a une teinture politique.

## **2.2. Le proverbe, stratégie discursive d'évitement frontal**

Le proverbe est un matériau linguistique utilisé avant tout pour argumenter et créer du sens. Le proverbe est intrinsèquement porteur de sens. C'est un langage imagé, codé pour transmettre un message qui ne peut être compris qu'à condition de posséder une clé pour le décoder. Par conséquent, le proverbe devient un moyen habile et détourné pour dénoncer, critiquer et donner son point de vue par rapport à une situation sans donner l'impression de nourrir un champ de violence verbale. C'est en cela qu'il aide Charles Blé Goudé à construire son discours politique. En tant que leader politique, il est amené à commenter régulièrement l'actualité, à donner son point de vue ainsi que la posture du parti politique qu'il dirige. A ce titre, il



rappelle que la conquête du pouvoir ne saurait se faire que par des moyens pacifiques. Il ne peut en être autrement car il se définit comme un démocrate dont l'arme est l'idée et son usage débouche sur les élections (« c'est celui qui refuse d'apprendre à grimper à l'arbre qui espère la tempête pour avoir une mangue »). Ce faisant, il n'est pas favorable au bouleversement submersif tel que les putschs militaires observés dans des pays limitrophes de la Côte d'Ivoire. Par ailleurs, ce leader politique prend du recul par rapport aux alliances et compromissions politiques en considérant qu'il pas nécessaire de « compromettre le bien commun » dans la seule perspective d'obtenir des dividendes personnels. Considérant son incarcération à la CPI injuste, il ne s'est associé à aucune manœuvre politique pour s'en sortir et a dû attendre le verdict de la justice (« quelle que soit sa colère, on ne jette pas la saleté dans le marigot qui donne à boire à tout le village »). En outre, le président du COJEP se positionne comme un politique habité par le pragmatisme et le réalisme. En effet lors des élections locales de septembre 2023, son parti n'a présenté aucun candidat car selon lui les conditions d'exclusion de son leader était la preuve que le processus électoral n'était pas démocratique. Ainsi, il n'a pas voulu mettre de l'huile sur le feu et s'en est abstenu (« le bossu aimerait bien lui aussi se coucher sur le dos, se tendre et se détendre comme tout le monde »).

En substance, l'ex-leader de la FESCI a choisi de ne pas heurter et d'éviter les joutes verbales pour commenter l'actualité en utilisant les proverbes. Il s'inscrira dans cette ligne lorsqu'il s'agira de dénoncer, de faire connaître une réalité ou une chose reprehensible. Il va dénoncer la rumeur selon laquelle il aurait bénéficier d'un traitement de faveur

pour sortir de la Côte d'Ivoire pendant la crise post-électorale de 2011 par le nouveau régime. Il rappelle que son opposition à ce régime empêchait tout traitement de faveur (« Si le ventre n'a pas pu sauver le ventre est-ce le dos que le ventre va sauver ? »). De plus, il dénonce l'inconstance politique et le manque de loyauté de certains de ses compagnons de lutte au sein et en dehors de son parti politique qui ont préféré suivre d'autres trajectoires (« c'est en temps de sécheresse que l'on compte les feuilles qui restent sur un arbre »). A côté de cela, Charles Blé Goudé dénonce les manigances politiques autour de son mentor du fait de certains de leurs proches en commun. Cette situation malheureusement a fragilisé les liens entre les alliés d'hier qui se voient comme des adversaires aujourd'hui. Le diable s'est invité dans leur relation (Cf. « Quand tu te mets à table avec le diable, après le repas principal c'est toi qui lui serviras de dessert »). Par conséquent, au-delà d'une relation entre un mentor et un filleul, c'est tous les partis politiques de gauche qui ont dû mal à parler d'une même voix à cause des intrigues politiques entre eux.

Le proverbe est le truchement par lequel Charles Blé Goudé critique (dans le sens d'émettre un jugement ou une appréciation) et déconstruit certaines réalités socio-politiques. Pour ce faire, il s'attaque avec élégance à l'immigration des Africains et surtout des Ivoiriens en Occident. Il considère que cela est induit par le rêve occidental vendu en Afrique qui pousse, en dehors des contraintes majeures telles que les crises militaires, la jeunesse à espérer trouver le bonheur en Occident alors qu'en Afrique, il est possible de construire et de vivre ce bonheur (« le tam-tam qui résonne au-delà de la montagne a toujours un son plus agréable »). Il n'incrimine personne



mais inscrit ce sujet dans son agenda politique. Il critique également la partialité de la justice internationale face aux évènements tragiques consécutifs à la crise post-électorale de 2011 qui ont conduit à son inculpation à la CPI. Il estime que les enquêtes se sont appesanties comme l'a démontré le procès seulement sur les acteurs d'un camp de belligérants alors que par essence la belligérance armée concerne au moins deux (2) parties. Pour lui, ce manque d'objectivité fait courir encore les coupables des atrocités de la crise post-électorale étant entendu que les présumés coupables jugés par la CPI ont été acquitté (« réclamons les dents de la panthère à celui qui la tête »). Suivant sa logique discursive, il ne désigne personne, n'accuse et n'incrimine personne. Il porte juste a priori une critique sur une institution judiciaire internationale tout en se défendant de façon prudentielle et en soutenant l'idée qu'un autre procès se tienne pour continuer à rechercher « les vrais coupables ». Par ailleurs, les critiques de ce leader sont relatives à la pression tendancieuse exercée par le PPA-CI<sup>5</sup> afin de phagocyter le COJEP. Le PPA-CI est le parti politique de son mentor créé en 2021 dès le retour de celui-ci après avoir été acquitté par la CPI. Ce faisant, des proches de ce mentor ont jugé utile que Charles Blé Goudé et son parti politique se fondent dans ce nouveau parti. Cependant, le président du COJEP ne l'entendra pas de cette oreille. Il veut tracer son chemin à côté de son mentor. Contrairement à lui, Charles Blé Goudé n'était pas encore autorisé à rentrer en Côte d'Ivoire. Par conséquent, il ne serait pas intéressant de lui octroyer un rôle dans le nouvel appareil politique de son mentor à cause

---

<sup>5</sup> Le Parti des Peuples Africains de Côte d'Ivoire

de son absence (« pour réclamer l'aile du poulet, il faut être présent là où on le découpe »). Il s'agit d'une manière de rejeter l'offre de ces compagnons de lutte d'hier et de mettre fin aux nombreuses pressions exercées par ces derniers sur lui. D'ailleurs la mauvaise qualité de ses relations avec certaines formations de la gauche fait craindre la création d'un fossé qui à la longue les divisera définitivement (« la pluie, ce n'est pas toi que je crains, mais plutôt la tornade qui te précède »). En effet, le manque de consensus et les querelles ne doivent pas être plus forts que l'idéologie politique qui lie toutes les formations politiques de la gauche. Après les incompréhensions, ces formations sont amenées à s'unir au moment opportun. Charles Blé Goudé semble ne plus s'accommoder de la fragmentation de la gauche qui s'accroît de plus en plus et rend irréversible une connivence entre ses formations.

Enfin de compte, le proverbe est un subterfuge linguistique utilisé par Charles Blé Goudé pour s'adresser à ses militants, ses compagnons de lutte d'hier et aux autres acteurs politiques de la Côte d'Ivoire. Il critique, dénonce et donne son point de vue sans heurter violemment les sensibilités des uns et des autres. Il a opté pour un langage symbolique non violent, non conflictuel, non provocateur. Cette posture discursive le positionne comme un acteur politique modéré.

### **3. Le proverbe, déterminant discursif d'un positionnement modéré**

Le champ politique ivoirien est coutumier d'une virulence discursive qui crée des tensions, les exacerbe et met en péril la cohésion sociale (C. Vidal, 2003). Cette addiction à la violence verbale nourrit une représentation identitaire qui



positionne le politique comme un acteur social clivant. Ce cliché le confine dans ses positions étanches avec des sympathisants et partisans radicaux. Cette situation crispe la vie politique et la polarise autour des leaders plus clivants. Charles Blé Goudé a déjà vécu cette situation. En effet, au lendemain de la crise post-électorale de 2011, il va apporter un soutien sans faille à l'un des protagonistes de cette crise. Par la suite, avec ce dernier, ils seront extradés l'un après l'autre à la CPI. Ils y seront jugés et acquittés. De retour en Côte d'Ivoire, le président du COJEP s'est inscrit dans une démarche de réconciliation. Pour ce faire, il a besoin de redorer son blason auprès des Ivoiriens. Car selon lui, ses discours enflammés et sa détermination à défendre son mentor lui ont valu les « pires inimitiés réservées à un va-t-en-guerre exalté » (C.B. Goudé, 2024, p.41). Dorénavant, il veut se repositionner comme un faiseur de paix. Ce repositionnement est aussi discursif. Mais comment s'y prendre quand on a un passé de « va-t-en-guerre exalté » ? Pour y arriver il va utiliser les proverbes. Ces derniers sont considérés comme un moyen de communication imparable en Afrique (K. Yao, 2016, p. 246). « Ils transmettent une vérité absolue ou une leçon de vie » (K.L.G.G. Yaméogo et P.R. Kaboré, 2022) et donnent du crédit à celui qui sait les utiliser. Les proverbes fonctionnent comme des éléments phatiques qui créent le contact, l'entretiennent ou le rompent. Leur utilisation en début, milieu ou fin de discours le dynamise. Par la suite, ils traduisent la métamorphose de ce politique qui veut sortir du jeu des clivages auxquels les leaders politiques sont habitués. Pour ce faire, il va mobiliser certaines vertus des proverbes, à savoir les vertus pédagogique, moralisateur et cathartique (D. Kossi, 2009).

Les proverbes enseignent puisqu'ils sont puisés dans la sagesse africaine. Ils donnent des leçons de vie, une « grammaire éthique pour corriger » les déviants. Enfin « ils donnent l'occasion de dire la vérité », donc de se regarder dans le miroir social en toute sincérité. Ce faisant, leur utilisation par Charles Blé Goudé participe à modérer son discours politique. La sagesse qui caractérise les proverbes confine son discours dans une sorte de bulle symbolique imperméable à la violence et à la brutalité discursive. C'est un pragmatisme politique qui permet à ce leader de se redéfinir sur l'échiquier politique tout en espérant conquérir les Ivoiriens qui sont exaspérés des discours enflammés qui présagent des crises.

## **Conclusion**

Au terme de cette réflexion, il importe de relever que le proverbe est un précieux atout langagier dans le positionnement discursif de Charles Blé Goudé sur l'échiquier politique ivoirien. Il participe à la définition de son identité culturelle en valorisant ses ancrages géographique et socio-anthropologique. En effet, le proverbe s'origine à partir d'éléments dont la connaissance facilite son appropriation et sa compréhension. En tant que leader politique, le proverbe est un ingrédient qui tempère le discours et minimise par ricochet le risque de violence verbale. Il est donc possible de critiquer, de dénoncer et de donner son point de vue sans tomber dans une brutalité discursive qui préparera le lit des crises socio-politiques. Le recours au proverbe, donc à la sagesse léguée de génération en génération montre bien que le patrimoine africain regorge



d'éléments nécessaires pour se réinventer tout en s'assumant comme tel. C'est le sens du pragmatisme dont fait preuve Charles Blé Goudé.

## Références bibliographiques

BARDIN Laurence, 2003, *L'analyse de contenu*, Paris, PUF.

DJONOUKOU KOSSI Tata, 2009, « La résolution des conflits dans les sociétés traditionnelles du Togo : importance des palabres et des proverbes », *Alliance pour Refonder la Gouvernance en Afrique*, disponible sur [https://www.afriquegouvernance.net/bdf\\_experience-1643\\_en.html](https://www.afriquegouvernance.net/bdf_experience-1643_en.html), consulté le 11 août 2025

DOI : <https://doi.org/10.4000/multilinguales.8784>

GHIGLIONE Rodolphe, 1989, *Je vous ai compris ou l'analyse des discours politiques*, Paris, Armand Colin.

GOUDE Blé Charles, 2024, *Mon grand-père m'a dit...*, Abidjan, Gad éditions.

[https://jartf.journals.ekb.eg/article\\_409638\\_0750a6ac6903a62d38689520c3bbd703.pdf](https://jartf.journals.ekb.eg/article_409638_0750a6ac6903a62d38689520c3bbd703.pdf) consulté le 05 septembre 2025

KOUADIO Yao Jérôme, 2016, « Proverbes et modernité, deux réalités irréconciliables ? », *Estudios Románicos*, n°25, pp.241-252.

KOUASSI Yao Fernand, 2023, « La poéticité du proverbe dans la performance du discours épique », *N'zassa*, spécial numéro 11, pp. 180-189.

LANDRY R., 1997, « L'analyse de contenu » Dans GAUTIER B. (dir), *Recherche sociale. De la problématique à la*

- collecte des données*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- MUCCHIELLI Alex et al., 1998, *Théorie des processus de communication*, Paris, Armand Colin.
- MUCCHIELLI Alex, 2006, *Etude des communications. Nouvelles approches*, Paris, Armand Colin.
- MUCCHIELLI Alex, 2006, *Les Sciences de l'information et de la communication*, Paris, Hachette Supérieur.
- N'DOUFOU Yapi Thierry & AGBLI Yvonne Sandrine, 2024, « Le tam-tam en pays dan : entre faits culturels et religieux » in *Collection Recherches et Regards d'Afrique*, Vol. 3, n°7, pp. 304-324.
- NASRI Sanae, 2017, « Communication politique et stratégies séductrices », *Revue Sciences, Langage et Communication*, n°2, pp.1-9
- NIANGORAN-BOUAH Georges et AHOOU Léon Raymond, 2003, « Le langage des tambours. De l'importance des tambours dans les manifestations politiques et religieuses », *Africultures*, n° 56, p. 51.
- REY Alain, 2009, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Le Robert.
- TAJFEL Henri, & TURNER John, 1979, An integrative theory of intergroup conflict. In W. G. Austin & S. Worchel (Eds.), *The social psychology of intergroup relations* (pp. 33-48).  
<https://mentorshow.com/blog/theorie-identite-sociale-psychologie-tajfel-turner-1979>, consulté le 01 septembre 2025.
- VIDAL Claudine, 2003, « La brutalisation du champ politique ivoirien », in *Revue Africaine de Sociologie*, n°7, Vol.2, pp. 45-57.



- YAMEOGO Kandayinga Landry Guy Gabriel & KABORE Passouryéle Rodrigue, 2022, « Typologie et situation d'énonciation des proverbes dans deux romans burkinabés : le cas de *Les sillons d'une endurance* d'Arouna Diabaté et de *l'Antedestin* de Dramane Konaté », *Multilinguales*, n°18, pp. 1-21.
- YAO Kouadio, 2008, « Le problème du fonctionnement du proverbe dans la communication » *Langues & Litteratures*, n°12, pp. 77-87.
- YOUSEF Amir Ahmed Mohammed et al., 2025, « Le proverbe, la maxime et le dicton, quelle différence ? », *JARTF*, n°58, pp. 707-1757.